

Panel 22: **Frontières et mouvements de population au Maghreb à l'époque moderne et contemporaine (I Session)**

Friday 18, 9-10.45, Aula 252

Convenors: **Federico Cresti** (Università di Catania), **Anna Maria Medici** (Università degli Studi di Urbino Carlo Bo)

Discussant: **Daniela Melfa** (Università di Catania)

L'unité du Maghreb est un principe général reconnu dans les constitutions des pays maghrébins depuis l'indépendance : en dépit des désaccords et des difficultés, l'Union du Maghreb Arabe est née en 1989. Même avant d'être l'un des principes fondateurs de la politique des états, la solidarité maghrébine a été une pratique pour les peuples de la région. Les parcours de pâturages et de trafic commercial traversaient les frontières, et les guerres contre les colonisateurs ont assumé les traits du jihad collectif, où les combattants et les secours matériels annulaient la distinction entre les territoires. La résistance de Ghuma contre l'Empire ottoman en Tripolitaine au XIXe siècle, ou plus tard la résistance contre les Italiens en Libye, ou encore plus tard la guerre pour l'indépendance algérienne, constituent autant d'exemples de la persistance à travers le temps de la cohésion de la famille des territoires maghrébins. Le désert aussi a été toujours un espace perméable. La mobilité à partir de l'Afrique sub-saharienne vers les pays du Maghreb montre l'existence de réseaux et le pluralisme de sociétés contemporaines régionales plus larges. L'historiographie nationaliste officielle, conçue comme instrument de légitimation de l'élite dirigeante, a négligé les analyses de ce phénomène. D'autres écoles, d'inspiration marxiste ou bien partisane du paradigme cosmopolite, ont aussi développé des sujets axés sur la nation, s'agissait-il des systèmes économiques de production ou de la contribution des communautés étrangères aux processus de modernisation et de nation-building. Si les phénomènes de l'urbanisation et de la migration vers l'Europe ont été largement étudiés (toujours dans une perspective nationale), peu d'attention a été accordée aux mouvements de population transmaghrébins et transsahariens. L'atelier vise à analyser le thème des migrations transfrontalières et des échanges de populations au Maghreb à l'époque moderne et contemporaine. Les frontières, en tant qu'espaces artificiels et liminaires, sont un observatoire privilégié du processus de construction de l'état et de l'idée de communauté nationale, ainsi que de son idéologie. Au-delà des frontières se dessinent les connexions et les espaces transnationaux : une géographie qui ne coïncide pas avec les cartes politiques. Du point de vue méthodologique, une approche qui met l'accent sur les 'périphéries' permet de décentraliser le regard et de déceler événements et perspectives plus difficiles à cerner par une vision focalisée sur le centre. A partir d'une approche multidisciplinaire, les thèmes suivants sont susceptibles d'être approfondis: 1) La typologie des flux, et l'impact dans les pays d'origine et d'accueil; 2) La perception des frontières et la pluralité des appartenances (identité tribale, nationale, maghrébine, arabe et islamique); 3) La politiques des états par rapport aux mouvements transfrontaliers des populations; 4) Les économies locales et les mouvements de population; 5) L'influence des différends territoriaux et la militarisation des frontières sur les pratiques de mobilité; 6) L'exode au-delà des frontières des zones occupées pendant les agressions coloniales; 7) Les conflits contemporains et les migrations transfrontalières (du Sahara occidental à la Libye post-khadafienne).

Paper Givers:

- 1) **Federico Cresti** (Università di Catania), *Profughi ed emigrati tripolitani in Tunisia in epoca coloniale*

Negli anni che seguirono l'inizio dell'"impresa di Tripoli" (ottobre 1911) il rifiuto da parte della popolazione tripolitana di sottomettersi al dominio coloniale, ma soprattutto la situazione di instabilità creata dalle operazioni militari e dalla repressione della resistenza, fecero sì che a più riprese il territorio di frontiera fosse interessato da spostamenti di popolazione di una certa ampiezza. Nel periodo seguente, tra le due guerre mondiali, il fenomeno continuò a manifestarsi con forme alterne: l'esodo dalla Libia nei momenti più violenti della conquista coloniale assunse un senso inverso quando il governo italiano attuò una politica favorevole al rientro dei profughi. In questo intervento cercherò di ricostruire le diverse fasi di questi spostamenti, ed in particolare di definire la dimensione quantitativa del fenomeno. In questo quadro, i mutamenti giuridici nello statuto dei sudditi coloniali crearono un problema diplomatico di non facile soluzione per i governi francese e italiano: mi soffermerò anche su questo particolare aspetto della vicenda, meno trattato dalla ricerca storica, ma che arricchisce il quadro della disputa italo-francese imperniata sulla rivendicazione italiana di un "diritto alla Tunisia", che aveva alla sua base la presenza di una comunità italiana particolarmente importante dal punto di vista quantitativo all'interno del territorio del protettorato.

- 2) **Gabriele Montalbano** (École Pratique des Hautes Études, Paris), *Mouvement de population en Tunisie suite à la guerre italo-turque pour la Libye*

L'invasion italienne en Libye en 1911 engendra une grande vague d'hostilité contre les Italiens parmi tous les pays musulmans. La Tunisie se trouva ainsi au centre des fortes tensions politiques et populaires provoquées par la guerre italo-turque qui poussaient sa population arabe à soutenir l'armée turco-libyenne. La frontière tuniso-tripolitaine devient ainsi un espace de passage et d'engagement pour les maghrébins qui s'engagent dans une lutte panislamiste contre l'armée italienne. Objet de cette analyse est le mouvement clandestin d'armes et des volontaires pour la cause libyenne outre que le rôle des « Jeunes Tunisiens » dans le soutien économique et morale contre l'agression italienne. En plus, on veut souligner le lien de ce mouvement avec celui des ouvriers italiens de Tunisie vers la Libye, causé par la crise et l'hostilité tunisienne et par le rêve d'une amélioration de leur conditions de migrants grâce à la colonisation italienne en Libye.

- 3) **Manel Znaidi** (IREMAM), *Entre rupture politique et continuité anthropologique de la frontière tuniso-tripolitaine*

En juillet 2014, le premier ministre tunisien annonça la construction d'un mur de sable à la frontière tuniso-tripolitaine. Cette décision politique sembla en discordance avec l'accueil spontané de la population tunisienne des gouvernorats de Tataouine et de Médenine des réfugiés libyens à partir de 2011. Le sud-est tunisien a accueilli 80°/° de ces réfugiés. Tataouine a accueilli 47,9°/° de familles et 51°/° d'individus libyens (UNHC ; 2011). Ce

phénomène social transfrontalier trouve ses racines dans une « solidarité sociale » (E. DURKHEIM ; 1888) ancienne sur un espace limitrophe. La carte de la géographie humaine, fondée sur des alliances intertribales de cet espace tampon est loin de suivre la réalité politique des deux pouvoirs centraux tuniso-tripolitain. Dans quelle perspective ce lien social séculaire structure aujourd'hui la perception de la « frontière politique » ?

4) **Moulay Rachid Mrani** (Université du Québec à Montréal), *La frontière Maroc-Algérie: entre la rigidité du discours politique et l'espérance des populations*

Nombre de facteurs font de la région du Maghreb, et notamment du Maroc et de l'Algérie, une unité régionale et un espace homogène dont les populations partagent plusieurs éléments culturels. La domination de la religion musulmane, la centralité de la langue arabe et l'importance de la présence berbère jouent, sans aucun doute, en faveur du rapprochement et de l'union politico-institutionnelle de ces pays. Cependant, depuis les indépendances, les divergences idéologiques, les dissemblances des fondements politiques et les rivalités pour la domination de la région se dressaient contre toutes les tentatives d'unification, non seulement de ses deux États, mais aussi de tout le Maghreb. De cette situation est née une double perception des frontières qui séparent le Maroc et l'Algérie. Une perception politique soumise aux tendances des dirigeants de chaque pays, et influencée aussi bien par les intérêts politiques internes que par les rapports avec les grandes puissances. Et une perception culturelle adoptée par les populations et qui refuse toute rigidité, voire existence, de frontières entre les pays de la région. Notre approche qui s'articulera principalement autour de l'analyse du discours politique dans ces deux pays, essaiera de répondre à la question suivante. De quelle façon les intérêts politiques participent-ils au renforcement de l'idée de frontière et aux restrictions des mouvements de populations ?